

# Montaigu et ses environs

Cette riante commune, si célèbre par son pèlerinage, frappe avant tout le touriste par la régularité, la symétrie de ses rues, semblable en cela à ces villes américaines qui semblent s'élever d'un seul coup des entrailles de la terre.

Mais, tandis qu'en Amérique c'est le commerce et l'industrie qui font surgir en quelques années ces vastes agglomérations qui fourmillent de vie et d'activité, Montaigu, avec son église, son parc, ses rues, ses remparts, doit son existence à la générosité de ses princes, les archiducs Albert et Isabelle, dont, l'an prochain, une exposition et des fêtes grandioses évoqueront la splendeur. Ces souverains avaient été irrésistiblement attirés par cette bonne fée qu'était Notre-Dame de Montaigu. Maintenant comme jadis, cette dernière y attire des milliers de personnes venant chercher un soulagement à leurs misères physiques ou morales, sans compter les nombreux visiteurs attirés par la pittoresque beauté du site.

Primitivement, ce n'était qu'une contrée sauvage, aride, couverte de bois, de bruyères, qui limitait au sud la riante et grasse vallée du Démer. Montaigu dépendait alors de la vieille et turbulente ville de Sichein, où les maîtres successifs de la contrée tenaient garnison. Sur le sommet de la butte se dressait un chêne auquel était appendue une petite image de la Vierge, en grande vénération auprès des pâtres, qui se racontaient les effets de sa protection merveilleuse, ses apparitions et ses miracles; le peuple, dans sa foi ardente et son amour de surnaturel, les colportait de bouche en bouche. Les soldats espagnols entendirent la voix populaire et se rendirent également sous l'ombre du chêne mystérieux, adorer la Vierge, dont la gloire ainsi grandit... grandit toujours, jusqu'au jour où le puissant et pieux prince se jeta à son tour au pied de l'arbre séculaire pour y implorer l'intervention du ciel dans ses entreprises périlleuses. Montaigu était dès lors créé, d'autant plus que le prince attribua à son aide tutélaire ses victoires de Bois-le-Duc et d'Oslande.

Bientôt furent jetés les fondements de l'église actuelle; on traça des rues, on créa des remparts et les Oratoriens bâtirent un monas-

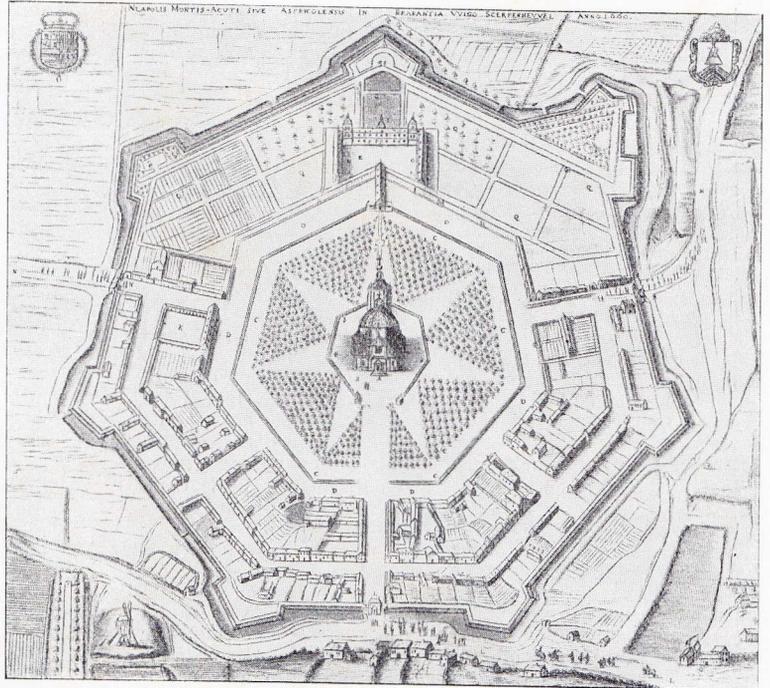


Montaigu. — L'église.

tère qui fut détruit à la Révolution française; la nouvelle ville fut enfin dotée de privilèges importants et son plan dûment déposé.

Les grands seigneurs y venaient en grande pompe, enrichissant l'église de dons merveilleux, partiellement disparus pendant la Révolution, et le peuple y accourait de même en masses serrées tout comme actuellement.

Montaigu mérite certes une visite, et le simple curieux saura y faire ample moisson de belles choses. L'artiste y admirera les tableaux du maître T. Van Loon, dont les œuvres principales ornent les autels des chapelles latérales; quant au tableau du grand autel, il est de Martin de Vos; à remarquer moult objets d'art et une riche collection de chasubles et ornements d'église. Le



Plan de Montaigu en 1660.

psychologue qui s'intéresse à l'étude des foules y verra les différentes races avec leurs pensées, leurs démarches, leurs qualités, leurs défauts: le Campinois doux et tranquille, obéissant à ses chefs; le Hagelandais rude et fort et les Hagelandaises droites, grandes et si jolies sous leur coiffure spéciale; les Wallons de Liège toujours turbulents avec leur gourde de péquet et leurs femmes éternellement vêtues de deuil; les Hollandaises dans leur costume pittoresque défilant autour de l'église, leurs bannières multicolores déployées, que portent allègrement des jeunes filles avec robes blanches et bleues.

Trois grandes fêtes attirent surtout la foule: la Pentecôte, l'Assomption et la curieuse procession aux chandelles du premier dimanche de novembre, après le jour des Morts, en souvenir de la première sortie, datant de 1629, à la suite d'une épidémie de peste.

Pendant les mois de mai et de juin, tous les jours défilent dans la commune de longues séries de processions; les mois d'août et de septembre, par contre, appartiennent plutôt à la classe aisée qui vient y jouir des douceurs des vacances et y villégiaturer, mais qui, malheureusement, ne connaît de Montaigu que l'église, le chemin de la Croix et le Rosaire, mais ignore complètement les vastes panoramas et les beaux sites qui environnent la localité.

Montaigu, comme le montre un plan fait en 1660, est un heptagone où l'église, les rues, les remparts forment un tout harmonieux. Ce plan a été fait sur les ordres de l'archiduc Albert. L'église, commencée en 1609, a été consacrée solennellement à la Vierge, le 6 août 1627.

Philippe III, roi d'Espagne, qui fut redevable à Notre-Dame de Montaigu de la conservation de sa flotte, y contribua également et y consacra une partie des revenus de la flotte des Indes; le sanctuaire bénéficia encore des faveurs de Philippe IV, roi d'Espagne, souverain de nos Provinces.

Le centre de la ville a, jusqu'ici, peu changé; et si les portes ont disparu, les fossés ont malheureusement été conservés: leur nappe infecte et corrompue, vaste réservoir où croupissent les eaux ménagères et tous les détritiques de la rue, détoune sur la propreté qui règne partout, ce au grand dam de l'hygiène publique.

Le manque de distribution d'eau, la force de l'habitude et l'ignorance font que l'on utilise ces eaux boueuses à des usages que tout homme au courant des exigences de l'hygiène rougirait de dévoiler. Heureusement que cette situation lamentable va bientôt disparaître, car, dès l'année prochaine, une distribution d'eau sera établie, les fossés seront comblés et transformés, espérons-le, en beaux boulevards qui ne jureront pas avec le plan général de la cité.

Sur la grand'place, pendant l'été, sur une étendue de plus de 200 mètres, se presse une rangée de boutiques où les objets de piété voisinent avec les articles les plus disparates, ou même avec les caramels, pepernoten et mille autres douceurs.

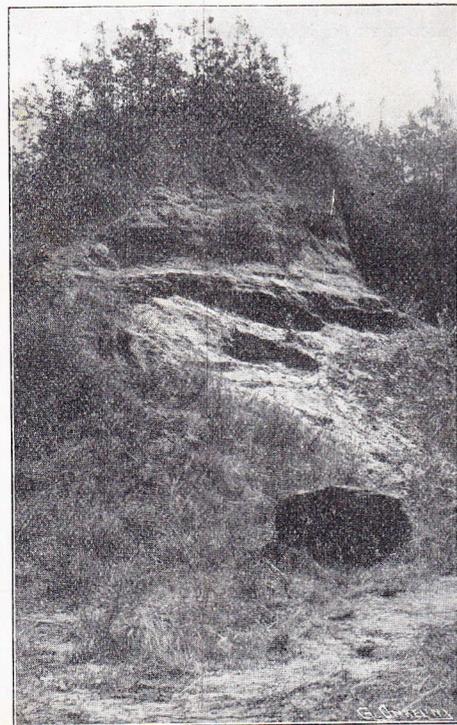
Montaigu est un centre de dévotion et nombreux sont les lieux de pèlerinage qui l'environnent. Diest avec sa chapelle de tous les saints et son enfant saint Jean Berchmans; Sichem et sa chapelle de la Vierge de la rue de Sable, qui guérit surtout les orgelets; Testelt, où trône saint Joseph, visité par les forains de Montaigu qui désirent une bonne place (les places de la foire d'été sont tirées au sort entre les forains); Wolfsdonck et son saint Antoine, qui fait ample moisson de têtes de porc; Messelbroeck, où saint Michel guérit les migraineux; Binkom et Aerschot, où saint Roch protège contre les maladies contagieuses, et surtout Averbode, qui sembla un certain moment devoir éclipser la gloire de Montaigu; mais la grande coupole, dont les étoiles dorées scintillent au soleil sur le sommet du mont aigu, domine toujours le pays.

Montaigu, c'est la sentinelle avancée du Hageland sur la Campine; c'est ici que commencent ces grandes ondulations qui caractérisent la zone moyenne de la Belgique. Formées de sable diestois, entrecoupées de bancs de pierre ferrugineuse avec des pentes souvent rapides, on devine aisément que les chemins encaissés, creusés par les eaux, ne doivent pas manquer et que les promenades ont ce charme particulier des pays montagneux où, tantôt sur le sommet d'une crête on domine la contrée aussi loin que les yeux peuvent porter, ou tantôt s'enfonçant dans des chemins

profonds, capricieux comme les eaux qui les ont creusés, il ne reste d'autre horizon que deux talus qui parent les bruyères, les ronces, les genêts: chemins solitaires où l'homme passe si peu et où insensiblement on se met à rêver!

Pour ceux que la belle nature attire et qui désireraient remplir leur journée, nous indiquerons quelques belles promenades, pas trop longues et faciles à faire à pied.

Quand on se trouve au Rosaire, dans le jardin de l'ancien monastère des Oratoriens, et qu'on jette un regard à travers le feuillage des taillis qui bordent l'ancien rempart, on voit se profiler dans le lointain le vaste couvent



Montaigu. — Ravin du Holleweg.  
(Photo F. Gittens.)

d'Averbode, plus près Sichem et le Démer capricieux qui disparaît derrière la colline de Vinckenberg; la curiosité vous pousse vers cette hauteur; suivez votre inspiration, vous n'aurez pas perdu votre journée. Sortez de la commune par la chaussée de Diest, descendez le Bergenjacht, jetez un coup d'œil à droite sur les pépinières, une mosaïque de belles couleurs de feuilles et de fleurs, et, à environ dix minutes à l'aqueduc qui passe sous la chaussée, suivez le chemin qui descend à gauche le long du talus;

bientôt l'ascension du Vinckenberg commence. Une pente douce vous conduit au sommet, où un panorama grandiose vous récompensera de vos peines. La vallée entière du Démer, toute la Campine se déroulent devant vous. Vous pouvez suivre dans leur détail les multiples méandres de la rivière, découvrir Averbode et, dans le lointain, Heyst-op-den-Berg, se haussant dans la Campine; de gauche à droite Messelbroeck, Testelt, Sichem serré autour de son église, Tongerlo, Veerle, Vorst et une infinité de tours,



Montaigu — Aspect du Schrans.  
(Photo F. Gittens.)

dont partout les flèches s'élançant au-dessus des masses sombres des sapinières. Derrière vous, les premières ondulations du Hageland; à gauche Montaigu, comme une coquette, étale ses beautés.

Continuez le chemin de terre qui, parallèlement à la vallée, suit la crête de la colline entre de petites fermes que des haies vives clôturent; tournez ensuite à gauche pour descendre vers le Démer par un chemin profond, encaissé, sinueux, où le soleil pénètre rarement, où règnent toujours le calme et la fraîcheur, et, sans transition, vous débouchez brusquement au bord des prairies, sur la route pavée qui, à droite, vous conduit à Diest, petite ville curieuse, et à gauche à Sichem, où nous allons nous rendre.

Mais avant de quitter le Vinckenberg, souvenez-vous que c'est là que fut établi le premier camp belge. Route charmante, taillée dans le flanc de la colline, surplombant la vallée du Démer, étroite vers Diest et bordée de villas, large vers Sichem, avec le couvent d'Averbode comme fond. Nous passons à côté de la vieille ferme *den Toren* et nous pénétrons à Sichem par les anciens remparts, qui ont été bien près de disparaître. Les arbres étaient déjà abattus et la charrue allait transformer en terre arable ces vestiges de son ancienne grandeur, quand s'étendit soudain une épidémie qui décima les étables de la commune, très riche en bétail et où la vaine pâture existe encore; les superstitions populaires attribuèrent ces malheurs au vandalisme qui se perpétrait et eurent vite fait de sauver les remparts, où les saints et les processions ont repris leur traditionnel parcours.

Sichem dépendait de la maison d'Orange; ce périlleux honneur lui valut plusieurs sièges et une garnison espagnole qui infusa dans la population beaucoup de son sang et de son caractère, au point qu'aujourd'hui encore le type espagnol n'y est pas rare. Une vieille tour, le *Meyeren toren*, près du Démer, une belle et grande place rectangulaire, ornée de beaux arbres et de quelques vieilles maisons, ainsi qu'une vieille église en pierre ferrugineuse, sont les seules traces de son ancienne puissance.

Reprenez maintenant la chaussée de Montaigu et vous aurez passé trois heures des plus agréables, en parcourant à peine une dizaine de kilomètres.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le Hageland avec ses terres grasses, ses vastes vergers aux belles pommes; le pays où le *ich* remplace le *ik* de la Campine anversoise, où les haies (*hagen*) défendent les vergers contre les maraudeurs, comme les *houtekanten* protègent la terre campinoise trop légère contre les rafales du vent. Mais ici la vue ne se perdra plus à l'horizon, bientôt arrêtée par une nouvelle ondulation; ne vous laissez pas tenter par la curiosité de plonger vers « l'au delà », car toujours des ondulations nouvelles intercepteront la vue.

Prenez à Montaigu la chaussée de Becquevoort; à peine parti, la route est bordée de talus boisés, elle monte doucement, puis l'horizon s'ouvre et le regard plonge dans la masse sombre des sapinières, qui, jadis, couvraient complètement les flancs du valon, mais qui bientôt disparaîtront complètement. Ses ennemis: le *lophyrus pini* et le *hylecinus piniperda*, insectes attaquant les sapins, les voleurs de bois et les cultivateurs, conspirent ensemble pour les anéantir.

Peu de villages, des maisons isolées, avec devant vous Becquevoort et, dans le fond, derrière la seconde ondulation, la tour de l'église de Waenrode, dépassant la crête.

Plus d'un coin attirera vos yeux et vos pas, soit que vous aimiez les hauteurs, soit que vous vouliez au fond de la vallée respirer l'air vif et balsamique des sapins et des bruyères, ou y philosopher près de quelques ruines du château du prince d'Orange.

À gauche les deux Groenstraeten (rue Verte), par des chemins souvent pittoresques vous mèneront par Caggevinne à la chaussée de Diest à Montaigu et, à droite, par les Hutten à Schoonderbeuken ou par la Groenhoef au Schrans et à Rillaer.

Les Hutten, deux vieilles huttes partiellement creusées dans la terre vous donneront une idée de ce qu'était jadis ce Schoonderbeuken, d'où sortaient ces marchands de balais (*bessembinders*), parcourant toutes les routes pour vendre leur marchandises, mendiant dans les fermes le pain et le gîte, inspirant souvent la terreur,

bois, savent courir pour échapper à leur ennemi, le garde forestier...

Si les Groenstraeten vous attirent, prenez le premier ou le second chemin à gauche, suivez-les toujours et quand vous aurez marché pendant environ une demi-heure et dépassé Montaigu, plus d'un chemin à votre gauche vous ramènera à la chaussée de Diest, vous faisant faire ainsi une belle promenade.

Si vous préférez voir les Hutten, continuez la chaussée de Bec-



Sapinières entre Montaigu et Averbode.

quevoort jusqu'à la forte descente, tournez à droite et par un large chemin de terre vous atteindrez les huttes au fond d'un croisement de chemins encaissés; alors obliquez à droite, c'est l'ancienne route de Tirlemont; suivez-la, coupez le pavé de Schoonderbeuken pour arriver bientôt au point culminant. Beau panorama sur le Hageland et la Campine. Puis descente vers la chaussée macadamisée de Louvain par un chemin ombragé par de hauts talus et les pépinières, et retour à Montaigu. Ces deux promenades ne dépassent pas une lieue.

Une excursion un peu plus longue, mais qui vous payera largement de vos peines, est celle du Schrans et du Groenhoef. Pour cela suivez la chaussée de Rillaer, large, belle, bordée d'ormes; et à peine à un quart d'heure de descente et de montée vous atteindrez le point culminant: devant vous, dans l'axe de la route, l'église de Rillaer; derrière vous, l'église de Montaigu; à droite, Messelbroeck, dont les maisons s'égrènent le long des pentes des collines; à gauche, le Groenhoef coupe la vue. Descendez vers Rillaer et, après avoir dépassé d'environ deux cents mètres le pavé de Messelbroeck, vous aurez à gauche un petit pavé qui vous mènera au Schrans, aux chemins profondément encaissés; suivez-le jusqu'au carrefour des Quatre-Chemins; là, pénétrez dans le chemin de gauche, dans une espèce de tunnel vert; il vous conduira au chaos creusé par les eaux qui, en temps d'orage ou de dégel subit, dévalent des hauteurs. Ici le chemin du Groenhoef est devenu impraticable, contournez la butte par la droite en coupant dans la sapinière; vous retrouverez le chemin un peu plus loin. Vous voilà de nouveau sur les hauteurs: devant vous, Montaigu sur sa butte serré contre son dôme; derrière vous, toute la contrée d'Aerschot, sombre, tourmentée, couverte de sapinières; à gauche, la vallée du Démer avec la Campine comme fond de tableau.

Quand vous aurez repu vos yeux de ce beau spectacle, continuez votre chemin et le dôme où trône la Vierge vous servira de guide.

Si le temps dont vous disposez n'est pas épuisé, n'oubliez pas d'aller à Diest, vieille ville presque inchangée, serrée dans ses fortifications déjà déclassées, où des souvenirs du temps passé existent nombreux; — n'en sortez pas sans avoir dégusté une bouteille de délicieuse *gilde bier*, et vous vous expliquerez l'ancienne renommée de la bière de Diest...

Dr M...



Montaigu. — La Groenstraat.

(Photo F. Gittens.)

cependant doux et serviables. Ils n'avaient qu'un défaut: ils s'approprièrent, sans bourse délier, les matières premières pour leur industrie et le bois pour se chauffer, et, aujourd'hui encore, si leur hameau est devenu quelconque, cette habitude est loin de se perdre, et vous seriez étonné de voir avec quelle agilité des jeunes femmes, la tête disparaissant sous une énorme charge de

# TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:  
3 francs  
Les dames sont admises

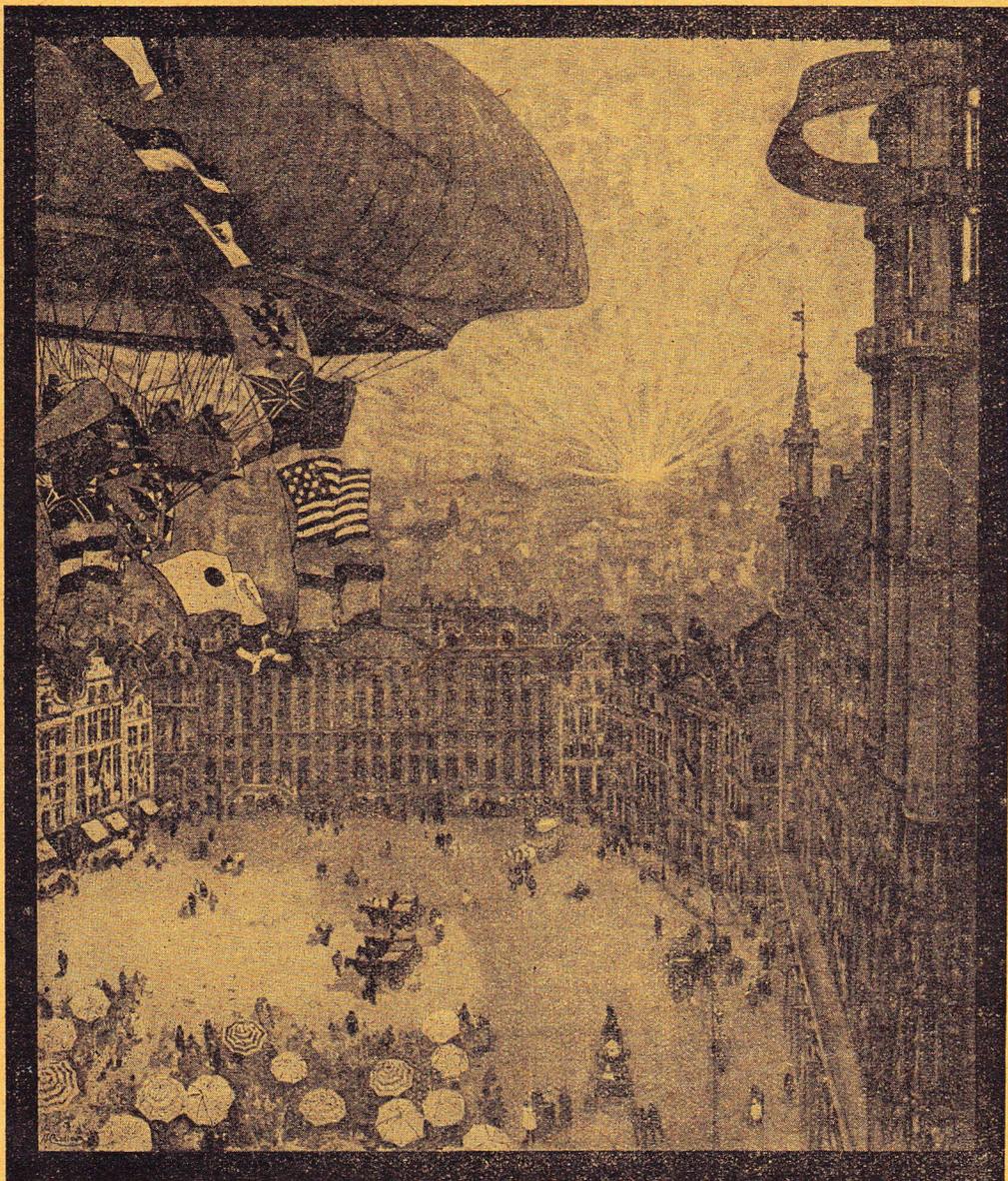


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du  
touriste, du Manuel de conversation, du  
Catalogue de la bibliothèque et, deux fois  
par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

## Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910